



HAL
open science

**Initier de façon dynamique et réflexive à la
sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence.
Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage
linguistique**
Maude Vadot

► **To cite this version:**

Maude Vadot. Initier de façon dynamique et réflexive à la sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence. Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage linguistique. Carmen Alén Garabato; Henri Boyer; Ksenija Djordjevic Léonard; Bénédicte Pivot. Identites, conflits et interventions sociolinguistiques, Lambert Lucas, pp.341-351, 2018. hal-02942721

HAL Id: hal-02942721

<https://hal.science/hal-02942721>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maude VADOT

Laboratoire LLSETI, Université Savoie Mont-Blanc

Initier de façon dynamique et réflexive à la sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence. Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage linguistique

Introduction

Le présent article vise à rendre compte d'une expérience andragogique¹ menée en 2014 dans le cadre d'un TD d'initiation aux méthodes d'enquête sociolinguistique, auprès d'étudiants de 3^e année de licence (L3) en sciences du langage à l'université Paul-Valéry. Si la place me manque pour exposer le déroulement précis du cours dispensé, j'y formule une proposition argumentée en faveur du recours aux études de paysages linguistiques afin faire découvrir aux étudiants les objets et les méthodes de la sociolinguistique, et ce même si l'enseignant n'a jamais mis en place lui-même cette méthode d'enquête.

À l'origine de l'expérience menée se trouve un ensemble de contraintes. Premièrement, du fait d'un changement de maquette, les étudiants constituaient cette année-là un groupe hétérogène : certains avaient suivi deux cours de sociolinguistique l'année précédente, d'autres aucun. Il était donc nécessaire de reprendre les bases tout en permettant aux étudiants plus avancés d'approfondir leurs savoirs et leurs compétences. Sur la suggestion de l'enseignante responsable du cours, j'ai ainsi décidé d'entreprendre, avec les étudiants, une étude de paysages linguistiques (désormais ÉPL) à Montpellier. Cependant, et c'est là la seconde contrainte, il s'agissait d'une méthode d'enquête que je n'avais, pour ma part, jamais pratiquée. L'expérimentation envisagée s'avérait donc risquée ; elle a néanmoins abouti, au final, à des résultats très satisfaisants du point de vue de la didactique universitaire, que je voudrais exposer ici.

Après avoir présenté rapidement ce que sont les ÉPL (1.), je montrerai en quoi elles constituent à mon sens un très bon moyen pour initier des étudiants aux problématiques sociolinguistiques (2.1.) et à certaines de ses méthodes (2.2.), mais aussi pour développer une andragogie universitaire active (3.).

1. Les ÉPL : présentation du domaine

Les études de paysages linguistiques, ou *linguistic landscape studies*, constituent un champ relativement récent de la sociolinguistique, notamment urbaine, dont la définition généralement retenue a été formalisée par Bourhis et Landry (1997 : 25) :

« Les diverses inscriptions qui figurent sur les panneaux routiers, les affiches publicitaires, les panneaux de noms de rue et de lieux, les enseignes de magasins et les affichages publics figurant sur les bâtiments officiels se combinent pour former le paysage linguistique d'un territoire, d'une région ou d'une agglomération donnés. Le paysage linguistique d'un territoire sert deux fonctions de base : une fonction informative et une fonction symbolique. »²

La notion de paysage linguistique a d'abord été forgée, dans les années 1990, dans le cadre d'une sociolinguistique appliquée, pour la planification linguistique en Belgique et au Québec (p. ex. Maurais et

1 Le terme « andragogie » a été forgé pour désigner la science et la pratique de l'enseignement aux adultes, par opposition à la pédagogie qui concerne les enfants.

2 « The language of public road signs, advertising billboards, street names, places names, commercial shop signs, and public signs on government buildings combines to form the linguistic landscape of a given territory, region, or urban agglomeration. The linguistic landscape of a territory can serve two basic functions : an informational function and a symbolic function. » (c'est moi qui traduis)

Bouchard 1997 ; Maurais et Plamondon 1986). Les objectifs étaient alors de « donner une image ponctuelle et générale de l’affichage pour l’ensemble d’un territoire » (Maurais et Bouchard, op. cit.), de mesurer le respect des dispositions législatives et d’analyser l’évolution de l’affichage en diachronie.

Dans les années 2000, des chercheurs se sont emparés de la notion pour en faire un outil de recherche en sociolinguistique. Différents travaux anglo-saxons ont alors visé à permettre des études systématiques, en posant les jalons d’une réflexion théorique et méthodologique unifiée (notamment Cenoz et Gorter 2006 ; Gorter 2006 ; Gorter et Cenoz 2008). Il s’agit alors de mesurer l’inscription des langues dans l’espace pour analyser l’appropriation symbolique desdits espaces, mais aussi ce que l’inscription des langues dans l’espace public renvoie des conflits ou contacts de langues, ainsi que les éventuelles dynamiques et tensions identitaires à l’œuvre (Bulot 2011).

Si les ÉPL sont majoritairement anglophones, elles entrent en résonance avec les questionnements de la sociolinguistique urbaine francophone. On trouve d’ailleurs désormais un certain nombre d’études publiées en français, donc plus accessibles pour les étudiants francophones de premier cycle (p. ex. Cormier 2015 ; Ouaras 2015).

Enfin, dans leurs derniers développements, les ÉPL connaissent une « seconde vague » (Blommaert 2016 ; Kelleher 2017), les *Ethnographic Linguistic Landscape Analysis* (ELLA), avec pour objectif le dépassement de l’approche synchronique, statique et quantitative, qui tend à hypostasier les langues dans une arène physique donnée (Blommaert, op. cit.). L’adoption d’une approche qualitative permet alors de porter l’attention sur le changement, le non-permanent (Blommaert et Maly 2014) et de faire ressortir la stratigraphie sociale des groupes en présence, plus ou moins anciens, vastes et visibles en fonction des « couches » d’inscriptions, et donc d’étudier les dynamiques de transformation historique du peuplement du quartier.

2. Les ÉPL comme outil d’initiation aux problématiques et aux méthodes de la sociolinguistique

En recourant à un principe d’enquête très simple à comprendre, mais qui pose de multiples questions tant théoriques que méthodologiques, les ÉPL permettent d’aborder de nombreuses problématiques sociolinguistiques, et de les traduire aisément sur le plan concret d’un terrain avec des étudiants de licence.

2.1. Faire comprendre ce que sont les objets de la sociolinguistique

2.1.1. Documenter, analyser et comparer différentes situations de contacts de langue

L’observation des affichages permet aux étudiants de prendre conscience des langues utilisées, de leurs proportions relatives, des fonctions (utilitaires ou symboliques) qu’elles assument, et ce en dénaturant les résultats des observations. La visibilité d’une langue dans le PL est en effet un témoin de la vitalité ethnolinguistique de ses locuteurs, c’est-à-dire du degré auquel une communauté ethnolinguistique se perçoit et se comporte comme une entité collective distincte et active (Bourhy et Landris, op. cit.).

Inversement, le paysage linguistique est aussi un bon indicateur de la façon dont la communauté linguistique dominante traite les langues minoritaires présentes sur son territoire, leur réservant une place ou les excluant au contraire des affichages au profit de la (des) langue(s) dominante(s). À Montpellier, deuxième ville la plus importante dans une région récemment renommée Occitanie, il peut ainsi être intéressant de s’interroger sur la place réservée à l’occitan ; le poids démographique de l’immigration incite en outre à y observer la place réservée aux langues des migrants dans l’affichage.

La comparaison d’un quartier à un autre, permise par la répartition territoriale des binômes d’étudiants, fait en outre émerger des similitudes et des divergences, qui nécessitent d’être expliquées. Il s’agit alors de se renseigner sur les caractéristiques socio-démographiques de la population résidant dans le quartier étudié, mais aussi d’observer la place que peut avoir le quartier dans l’écologie globale de la ville :

quartier d'affaires, commerçant de proximité, touristique, résidentiel, etc.

2.1.2. Mesurer des effets des politiques linguistiques officielles

Au sein d'un même PL, ce qu'on observe dans l'affichage public contraste généralement avec ce qu'on peut observer dans l'affichage privé, où il y a généralement plus de diversité linguistique.

La conduite d'une ÉPL confronte les étudiants à la notion de politique linguistique, et les incite à se documenter sur celle du pays où se déroule l'enquête. Comment les pouvoirs publics gèrent-ils leur affichage, que ce soit à l'échelle locale ou nationale ? Les différents groupes de locuteurs sont-ils pris en compte dans l'affichage public, qu'il s'agisse des instructions officielles ou du concret des inscriptions observées ? Les langues régionales et minoritaires sont-elles prises en compte, voire promues ? Face à cela, y a-t-il des réactions de résistance militante, d'auto-promotion ou de minorisation ?

2.1.3. Analyser la mobilisation des différentes fonctions des langues

À travers les ÉPL, les étudiants sont confrontés à la façon dont les langues et variétés de langue peuvent être mobilisées pour assumer différentes fonctions : commerciale, de prestige, de promotion culturelle et touristique d'un produit régional, etc.

Les observations menées à Montpellier montrent ainsi que les manifestations de plurilinguisme se concentrent notamment dans les enseignes et menus de restaurants : les traces d'italien, d'espagnol, de mandarin, de japonais ou encore de coréen semblent ainsi servir de gage d'authenticité pour attirer les clients. Pour sa part, l'anglais mobilisé sur les affiches de soirées erasmus assume une fonction informative, mais aussi symbolique.

2.2. Se confronter aux difficultés méthodologiques

2.2.1. Une enquête réflexive

L'étude d'un quartier de la ville dans laquelle ils habitent confronte les étudiants aux représentations préalables qu'ils ont de ce dernier, qu'ils le fréquentent ou non. Les ÉPL sont donc l'occasion d'inciter les étudiants à questionner le connu, à décentrer leur regard et à objectiver leurs représentations pour que leurs catégories d'analyse ne se limitent pas à celles du sens commun.

Ce travail est passé par la tenue d'un journal de terrain (cf infra 3.2), s'ouvrant sur un texte préalable à l'observation contenant les raisons qui motivaient leur choix de quartier, mais aussi ce qu'ils s'attendaient à trouver ou à ne pas trouver. Les étudiants avaient pour consigne de revenir sur ce texte en fin d'enquête afin de mesurer la pertinence de ce premier écrit.

2.2.2. Contextualiser la recherche

Afin de faire émerger des questionnements pertinents et de dénaturer les observations, il est nécessaire de disposer de données concernant le contexte socio-démographique et sociolinguistique du territoire. Les ÉPL exigent donc des étudiants qu'ils découvrent et exploitent les ressources disponibles, qui permettent de dresser des portraits assez fins des quartiers étudiés (densité, niveaux de vie, chômage, solde migratoire etc). Les données mobilisables permettent par ailleurs de pointer, en creux, des manques, ou du moins des points aveugles de la statistique officielle française : en l'absence de recensement linguistique officiel, il est notamment impossible de dénombrer les locuteurs d'une langue donnée, et plus généralement les locuteurs non-francophones.

2.2.3. Déterminer des questions de recherche et des indicateurs

Les ÉPL publiées permettent d'illustrer aisément le cours par des exemples d'études localisées, en montrant la démarche de recherche qui les sous-tend : répondre aux questions de recherche élaborées implique de construire des indicateurs de mesure spécifiques, qui eux-mêmes correspondent à des informations à recueillir.

Je prendrai ici l'exemple de l'enquête menée par Ben Rafael et al. (2006) en Israël. Dans un contexte de co-officialité de l'hébreu et de l'arabe, l'étude cherche à déterminer le mode de relation linguistique du groupe dominant, ici les Juifs israéliens, au groupe dominé, ici les Arabes, citoyens d'Israël ou non. L'indicateur choisi est alors la proportion relative des langues en présence, et ce dans trois territoires distincts ; ce qui implique de déterminer et de consigner, pour chaque inscription, la langue utilisée, et pour chaque panneau, s'il est monolingue, bilingue, trilingue, etc., et quelles sont alors les langues y figurant. Les auteurs constatent que le PL ne reflète pas la situation de co-officialité des deux langues, l'arabe étant très peu présent dans les localités juives, tandis que l'hébreu est quasi-absent à Jérusalem Est.

2.2.4. Questions éthiques

À l'heure où la plupart des étudiants possèdent un smartphone, prendre en photo des inscriptions n'est techniquement pas difficile ; le recueil de ce matériau nécessite cependant de s'interroger sur la notion de droit à l'image, sur un plan légal mais aussi sur un plan éthique. Si sur le plan juridique, rien ne s'oppose à ce qu'on photographie des inscriptions, même privées, depuis l'espace public³, aborder la question vise à sensibiliser les étudiants aux considérations éthiques inhérentes à la recherche en sciences humaines.

De la même façon, l'étape de traitement des données soulève la question de la confidentialité et de la protection des données sur le web. Est-il acceptable d'offrir ses données à une multinationale afin de profiter des fonctionnalités de Google Forms ? Si l'on peut admettre que dans le cadre d'un cours de L3, les enjeux sont limités, il est cependant nécessaire que la question soit débattue afin que les étudiants en mesurent les tenants et les aboutissants.

2.2.5. Identifier une langue : la question de l'emprunt

Identifier la ou les langues en présence sur un panneau pose nécessairement, en cas de mot d'origine étrangère mais d'usage fréquent en français (p. ex. pizza, football), la question de l'étiquetage des inscriptions concernées. Peut-on considérer que ces lexèmes appartiennent désormais à la langue française, ou doit-on les considérer comme relevant de leur langue d'origine ? Selon quels critères décide-t-on de l'intégration d'un mot étranger dans une langue qui l'a emprunté ?

Ces questions amènent donc une réflexion sur la notion d'emprunt, et font émerger des critères linguistiques (intégration aux plans phonologique, graphique, morphologique ; modifications sémantiques ; productivité lexicale) et sociolinguistiques (fréquence et dispersion, représentations des locuteurs). Si ces derniers semblent plus pertinents, il est alors difficile de trancher face aux interrogations des étudiants, faute d'études allant dans ce sens ; là encore, le déroulement de l'enquête a le mérite de soulever ces questionnements et d'obliger les étudiants à se positionner en justifiant leur choix.

2.2.6. Archivage et traitement de données quantitatives

Une fois que les indicateurs permettant répondre aux questions de recherche ont été déterminés (cf supra 2.2.3.), il reste à choisir des outils facilitant le stockage et le traitement statistique des données. À défaut

3 Pour s'opposer au photographe, le commerçant doit prouver l'existence d'un « trouble anormal » (arrêt de la Cour de Cassation du 7 mai 2004). Seule la prise de vue réalisée depuis ou dans un lieu privé nécessite une autorisation du propriétaire, qui n'est pas tenu de justifier son refus.

de compétences en gestion de base de données, le tableur est probablement, à ce niveau, l'outil numérique le plus abordable et le plus approprié. Son utilisation nécessite néanmoins de s'initier aux formules de calcul de base et à la création de graphiques.

Face à cette difficulté, Google Forms peut apparaître comme une solution. D'expérience, les étudiants en sont cependant assez captifs, faute de pouvoir personnaliser dans le détail les tableaux et graphiques composés par le logiciel. L'outil pose en outre le problème de la mise en ligne des données (cf supra 2.2.5.).

3. Les ÉPL, un moyen privilégié de développer une andragogie universitaire active

3.1. Une expérience de type « maître ignorant »

En faisant des ÉPL l'objet principal du cours, il me fallait, comme je l'ai dit plus haut, initier à une technique d'enquête que je n'avais jamais pratiquée moi-même. Cette contrainte, qui peut apparaître comme négative, m'a en réalité permis d'impliquer le plus possible les étudiants. Je me suis ainsi inspirée d'une expérience relatée par Rancière (1987) : Jacotot, Français émigré en Belgique au début du 19^e siècle, constate que des étudiants néerlandophones ont appris le français en autonomie à l'aide d'une édition bilingue de *Télémaque*. Jacotot en tire une remise en question du rôle du maître, traditionnellement chargé d'expliquer, rôle qui constitue l'élève comme ignorant :

« La révélation qui saisit Joseph Jacotot se ramène à celle-ci : il faut renverser la logique du système explicateur. (...) C'est l'explicateur qui a besoin de l'incapable et non l'inverse, c'est lui qui constitue l'incapable comme tel. Expliquer quelque chose à quelqu'un, c'est d'abord lui démontrer qu'il ne peut pas le comprendre par lui-même. » (op. cit. : 15)

Pour Rancière, le maître « jette ce voile de l'ignorance qu'il se charge lui-même de lever » (op. cit. : 16) et inculque à l'élève « qu'il ne comprend pas si on ne lui explique pas » (op. cit. : 18). Qu'elle soit ou non couronnée de succès, cette façon de faire subordonne une intelligence à une autre ; Rancière prône alors une pédagogie émancipatrice, qui repose sur le principe selon lequel le maître, émancipé, reconnaît le pouvoir de l'esprit humain et incite donc l'enseigné à « user de sa propre intelligence » (op. cit. : 29).

Evidemment, en tant que didacticienne des langues, je ne peux que discuter des conditions qui ont permis le succès de l'entreprise de Jacotot, et relativiser cette dernière. Le rapprochement reste cependant ici intéressant, dans la mesure où mon public d'étudiants de L3 était lettré, habitué à l'investigation intellectuelle, possédant des connaissances en sciences du langage voire pour certains une initiation à la sociolinguistique, mais n'ayant jamais entendu parler des ÉPL. De mon côté, j'avais sur eux l'avance d'une formation approfondie en sciences du langage, l'expérience de la conduite d'enquêtes de terrain, et le loisir d'avoir pu faire des recherches sur les ÉPL ; mais je n'avais jamais pratiqué cette méthode d'enquête. Les étudiants allaient ainsi apporter en classe des questions auxquelles je ne m'étais pas confrontée, que je ne pouvais pas nécessairement anticiper, mais auxquelles je pouvais malgré tout fournir des pistes de réponses.

J'ai pris le parti d'exposer la situation aux étudiants : plutôt que de faire semblant de tout savoir, je leur ai expliqué que nous allions nous interroger ensemble. La mise en place, dès les premières étapes de l'enquête, d'une routine de cours incluant une présentation, courte mais systématique, préparée par un binôme d'étudiants et portant sur un aspect précis de l'enquête annoncé lors de la séance précédente, a favorisé les échanges et la résolution des difficultés entre pairs.

3.2. Les ÉPL permettent un accompagnement très rapproché des étudiants

Au-delà de ces considérations, liées à la situation spécifique dans laquelle j'étais plongée, il me semble que les ÉPL se prêtent bien à un séquençage de l'enquête assez précis, que l'enseignant peut prévoir en amont, ainsi qu'à une entrée précoce sur le terrain. Il est ainsi possible d'accompagner de près les

étudiants au travers des différentes étapes de l'enquête, en évitant qu'ils se retrouvent à tout faire au dernier moment et seuls avant le rendu du dossier.

Afin d'inciter les étudiants à réaliser un suivi aussi précis de possible de leur enquête, j'ai imposé l'utilisation d'un journal de terrain, dont la tenue régulière était évaluée en fin de semestre. Les étudiants devaient y consigner leurs avancées en mettant par écrit leurs réflexions, la construction de leur jeu d'hypothèses et de questions de recherche, ainsi que les résultats auxquels ils aboutissaient progressivement.

3.3. La dimension visuelle de l'enquête, un atout pour une valorisation des travaux

Reposant sur le traitement quantitatif de clichés photographiques pris par les étudiants, les ÉPL possèdent donc une dimension visuelle prépondérante, qui ouvre la possibilité d'une valorisation relativement aisée des travaux. Avec les étudiants volontaires, nous avons donc réalisé une quinzaine de panneaux exposés dans le bâtiment des sciences du langage, puis à la bibliothèque universitaire. Une version numérique du dispositif⁴, augmentée de sons capturés dans les quartiers concernés, a en outre été mise en ligne quelques mois plus tard. Les étudiants ont ainsi pu faire découvrir à l'ensemble des usagers de l'université leurs travaux qui mettent en évidence, sans surprise, la faible empreinte d'autres langues que le français dans le paysage linguistique global de la ville. Ainsi, bien que les personnes nées à l'étranger représentent 9 % de la population montpelliéraine, les langues de l'immigration (principalement arabe et espagnol) ne sont absolument pas prises en compte dans l'affichage public, et le sont globalement peu dans l'affichage privé. De même, alors que 25 % des nuitées en hôtellerie sont achetées par des touristes étrangers, l'attractivité de la ville pèse peu dans la politique d'affichage public.

Conclusion

Le degré d'implication des étudiants pendant les cours, la qualité des travaux rendus ainsi que la participation d'une douzaine de volontaires à la confection de l'exposition et à sa numérisation, permettent d'affirmer que la démarche relatée ici a suscité un degré d'adhésion assez élevé. Les résultats du questionnaire anonyme rempli en fin de semestre vont dans le même sens, puisque deux tiers des étudiants disent avoir été « très intéressés » par le cours, tandis qu'aucun étudiant affirme n'avoir pas été intéressé du tout. Enfin, aux dires des étudiants, l'absence de réponse « toute prête » de la part de leur enseignante a facilité leur implication, en permettant l'émergence d'une réflexion commune et la mise en mouvement du groupe et des individus à partir des problèmes concrets se posant dans la pratique de l'enquête.

De ce même questionnaire émergent cependant des pistes d'amélioration. Une partie des étudiants confie en effet s'être senti perdu, insuffisamment guidé dans les premiers temps de l'enquête : il sera probablement judicieux d'annoncer plus en amont le déroulement du cours. Il faut cependant également dédramatiser ce sentiment passager de confusion ; ce qui passe par une discussion au sujet des modalités de notation, dans la mesure où la configuration de pouvoir dans la classe reste finalement asymétrique.

Les ÉPL constituent donc une technique d'enquête dont l'expérimentation est assez aisée à réaliser avec des étudiants, qui permet d'approcher les objets de la sociolinguistique et de se confronter à un certain nombre de questions méthodologiques, le tout à partir de découvertes progressives, qui suscitent des questionnements que les étudiants ramènent et discutent en classe, et non d'un cours magistral suivi d'applications. Pour diversifier les techniques d'enquête tout en approfondissant les résultats, on pourrait en outre concevoir, au semestre suivant, de prolonger le travail dans une enquête par entretiens, notamment auprès des différentes catégories d'usagers du quartier et des acteurs de la politique linguistique aux échelles locales, départementales et régionales.

4 Accessible à l'adresse suivante : http://asl.univ-montp3.fr/1transfert1/expo_sociolinguistique/

Bibliographie

- Ben-Rafael Eliezer, Shohamy Elana, Amara Muhammad Hasan et Trumper-Hecht Nira, 2006, « Linguistic Landscape as Symbolic Construction of the Public Space : The Case of Israel », dans D. Gorter, *Linguistic Landscape : A New Approach to Multilingualism*, Clevedon, Multilingual Matters, p. 7-30.
- Blommaert Jan, 2016, « The conservative turn in Linguistic Landscape Studies », *Ctrl+Alt+Dem*, Consulté le 12 juin 2017 (<https://alternative-democracy-research.org/2016/01/05/the-conservative-turn-in-linguistic-landscape-studies/>).
- Blommaert Jan et Maly Ico, 2014, « Ethnographic linguistic landscape analysis and social change : A case study ». *Tilburg Papers in Culture Studies*, 100. Consulté le 21 juillet 2014 (http://www.tilburguniversity.edu/upload/6b650494-3bf9-4dd9-904a-5331a0bcf35b_TPCS_100_Blommaert-Maly.pdf).
- Bulot Thierry, 2011, « Sociolinguistique urbaine, Linguistic Landscape Studies et scripturalité : entre convergence(s) et divergence(s) », *Cahiers de linguistique*, 37(1), p. 5-16.
- Cenoz, Jasone et Gorter Durk, 2006, « Linguistic landscape and minority languages », *International Journal of Multilingualism*, 3(1), p. 67-80.
- Cormier Gail, 2015, « Le paysage linguistique en milieu minoritaire : une étude de l'affichage commercial à Saint-Boniface, au Manitoba », *Minorités linguistiques et société*, 5, p. 84-99.
- Gorter Durk, 2006, *Linguistic Landscape : A New Approach to Multilingualism*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Gorter Durk et Cenoz Jasone, 2008, « Knowledge about language and linguistic landscape », dans N. H. Hornberger (éd), *Encyclopedia of language and education*, vol. 6, Springer, p. 2090-2102.
- Kelleher William, 2017, « Les Linguistic Landscape Studies », *Langage et société*, 160-161, p. 337-47.
- Landry Rodrigue et Bourhis Richard Y., 1997, « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality. An Empirical Study », *Journal of Language and Social Psychology*, 16(1), p. 23-49.
- Maurais Jacques et Bouchard Pierre, 1997, *L'évolution de la situation de l'affichage à Montréal de 1995 à 1997*, Québec, Conseil de la Langue Française. Consulté le 14 novembre 2016 (http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcpplus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubd137/d137.html).
- Maurais Jacques et Plamondon Philippe, 1986, *Le visage français du Québec. Enquêtes sur l'affichage*, Québec, Service des communications du Conseil de la Langue Française.
- Ouaras Karim, 2015, « L'espace urbain algérois à l'épreuve de ses graffiti », *L'Année du Maghreb*, 12, p. 157-79.
- Rancière Jacques, 1987, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard.